

FSM : Au cœur des luttes africaines

Arielle Denis

Mai 2007

Pour ceux qui ont participé au FSM 2007, à Nairobi, la couverture médiatique qu'ils ont trouvé à leur retour a pu parfois paraître surréaliste. Certes les problèmes d'organisations n'ont pas manqué et construire un espace de liberté et de démocratie dans un monde de brutes n'est pas sans générer des contradictions. Mais de vraies questions ont été soulevées notamment sur le financement des Forums : si l'on autofinance totalement les Forums, qui va payer ? Mais si le coût du mandat des participants est supérieur au niveau acceptable par les plus pauvres, qui va participer etc... ?

Cependant les chiffres sont là et cette première version africaine fut un succès: 50 000 participants dont 1000 Tanzaniens, 200 sénégalais, très nombreux Ethiopiens et Africains du Sud, 120 de RDC, 50 Maliens, 50 syndicalistes Soudanais, 600 Etats-uniens, 400 Brésiliens, 1000 Indiens, 150 Pakistanais, 1000 Français, 400 Italiens, 240 Belges, 150 Espagnols. Très majoritairement africain, ce forum a parfaitement joué son rôle de mise en relation des luttes et des militants, en particulier et c'est logique, dans le milieu où il se tient.

Tchad, Darfour, Somalie, Rwanda, Burundi, Cote d'Ivoire, Ethiopie... dans ce continent marqué par les guerres, le thème « paix et conflits » a été d'une grande richesse. Ce fut - pour les dix délégués du Mouvement de la paix- une véritable révélation : la diversité, la richesse et la vigueur des organisations qui s'unissent pour construire ou reconstruire la paix, cette quête de paix faisant souvent office de ciment entre les organisations des divers pays. La délégation est revenue avec beaucoup de pistes de collaboration.

Le rôle de la France, de son armée, et ses fameux « accords secrets » qui unissent en toute illégalité le Président de la République aux chefs d'Etat du « pré carré » a fait l'objet d'un appel commun des organisations françaises et africaines (voir site www.Survie.org).

Autre débat qui a fortement émergé à Nairobi : la réforme des institutions mondiales et en particulier la réforme de l'Onu qui a fait l'objet de plusieurs séminaires.

« L'histoire des Forums, c'est une histoire de défis et de surprises » dit Chico Whithaker, cofondateur des Forums sociaux en 2001 « nous attendions 2000 personnes au 1^{er} FSM, il en est venu 25 000. Quand nous avons relevé le défi d'aller en Inde où tout était différent, cela a été un immense succès, puis en 2005 il y a eu à Porto Alegre le plus grand de tous les forums avec 250 000 participants. Il fallait venir en Afrique. Le premier résultat des Forums est d'avoir fait renaître l'utopie, nous voyons avec ce processus qu'un autre monde est effectivement possible et nous devenons plus convaincus à chaque fois que non seulement c'est possible, mais nécessaire et urgent ».

Il faudrait mesurer les pas qui ont été accomplis, quel a été le rôle des Forums sociaux et du mouvement altermondialiste dans ce début de siècle ? Ce « mouvement des mouvements » a une visibilité diffuse : s'il irrigue les idées et les actions de nombreuses organisations, il est difficile de quantifier son impact. Pourtant, le monde de 2007 est différent de la fin des années 90. L'idéologie néo-libérale, la pensée unique du laisser faire économique, de l'assassinat des services publics et des moyens d'intervention des Etats a pris du plomb dans l'aile. L'horizon indépassable du marché est dépassé. Chico Withaker a raison, si le libéralisme n'a pas tenu ses promesses, loin s'en faut, le souffle d'utopie né du processus des Forums sociaux a contribué à rendre aux habitants de la sphère mondialisés leurs responsabilités de citoyens, confisquées par nombre d'institutions plus ou moins légitimes : Zones Economiques Intégrées, G8, banque mondiale, FMI etc... Ces évolutions sont flagrantes sur le continent latino-américain, là où la création du processus des Forums sociaux a été possible.

Plus spectaculaire encore est l'échec des théories de la guerre préventive de George Bush, il faut sans hésiter la mettre au compte de cette « opinion publique mondiale », celle que le New York Times qualifiait de « deuxième superpuissance » au lendemain des manifestations du 15 février 2003, dont l'impulsion était née et avait été relayée par les Forums sociaux.

Les néo-conservateurs ont voulu entraîner le monde dans une guerre de civilisations pour au moins deux raisons : conserver pour longtemps la suprématie des Etats-Unis sur le reste du monde grâce à la supériorité militaire et évacuer du débat mondial toutes les questions politiques urgentes de l'après guerre froide : quelle architecture mondiale, sécurité collective, choix de production, institutions,...

Ce débat a lieu, loin de Davos, mais plus tant que cela. Le mouvement des forums sociaux est une caisse de résonance pour des exigences relayées aujourd'hui par nombre de gouvernements comme l'annulation de la dette du tiers-monde, la taxation des transactions financières internationales, la réduction des émissions de CO2, l'élimination des paradis fiscaux, la réforme de l'Onu, le désarmement et la réglementation du commerce des armes, l'exigence de la souveraineté alimentaire ou le financement international de biens publics mondiaux.

Certes il en faudra encore des luttes pour mettre fin à l'occupation de l'Irak, de la Palestine et à toutes les guerres qui déchirent le Sud, il en faudra encore des mobilisations pour que les droits humains soient partout respectés, que le FMI desserre son étau et que les multinationales cessent de se comporter en prédateurs suicidaires, mais dans le creuset du mouvement des Forums s'est reconstruit le politique, cette aptitude des citoyens à faire le lien entre leur quotidien et la marche du monde, entre le local et le global, entre le social, l'économique et l'écologique, entre ici et ailleurs.

Le prochain FSM aura lieu en 2009. D'ici là il faudra réfléchir à de nouvelles formes et continuer à renforcer les réseaux et les campagnes mondiales. C'est aussi un défi : les liens qui pour beaucoup se sont tissés et consolidés au long des Forums résisteront-ils ? Comment évolueront-ils ? Des « Forums par thème » surgiront-ils ?

Et puis il y a cette autre fonction des Forums sociaux, encore un peu plus insaisissable : l'expérience vécue de centaines de milliers de gens qui se rencontrent, se parlent, et se reconnaissent dans les luttes communes. Après ça, le monde n'est plus pareil. Autre déjà.